Deux textes écrits par Jacques Biolley pour le vernissage du dimanche 28 novembre 2010 en lôEglise de Grandson.

Tatiana Chirikova, une géante au cî ur de lôenfance

Son nom, à lui seul, est un poème : Tatiana Chirikova. Le rythme est fluide, la rime est heureuse.
Au-delà de ce nom romanesque, il y a une femme, un regard, une stature discrète qui entre en contraste avec une î uvre de grande ampleur.
Imaginez un instant que vous ne connaissiez de cette artiste que ses î uvres. Imaginez que vous ne sachiez rien dôelle et que vous découvriez ses tableaux.
Par chance, Tatiana Chirikova est là, bien vivante. Mais imaginons qu'elle ne soit présente en cette église qu'à travers ses î uvres ! Nous pourrions alors tenter de reconstituer le portrait de lôauteur de ces tableaux. Pour y parvenir, il faudrait faire î uvre dôimagination : dans ce personnage on verrait se côtoyer du Balzac et du Dostoïevski, avec le souffle poétique propre à la Bible, conjugué à la poésie des contes d'Andersen.

Oui, tout nous porterait à croire que l'artiste qui a créé ces tableaux est probablement un aventurier qui a connu gloire et misère, un monstre

d'audace qui peint comme il respire. Une force de la nature. Une réincarnation de Rembrandt. Un fêtard en même temps qu'un ascète. Un coloriste de génie qui cultive tantôt les tons vifs tantôt les tons austères. Un saint et un mécréant. Un homme de parole et un voltigeur. Un enfant et un vieux sage. Un sans le sou et un seigneur. Un musicien capable de transmuer une mélodie en tableau. Un démiurge qui voit des mondes jaillir de son pinceau. C'est un travailleur implacable, mais sautillant. Il vit à la fois aux XIVe et au XVIe siècle, avec quelques incursions dans notre époque présente.

Il possède cent vies. Il a découvert l'Amérique avec Collomb. Il a survécu à l'Inquisition. Il a connu la chute de l'Empire romain. Il s'est émerveillé devant la Vierge à l'enfant et ne s'en est pas remis. C'était il y a deux mille ans et cette image le hante. Ce fut peut-être la plus belle scène qu'il ait contemplée.

Ce monstre, ce voyant, ce voyageur aux mille époques sculpte aussi son âme féminine. Il vit la maternité de l'intérieur, dans le ventre du

cosmos. Il touche de ses lèvres un sein nourricier qui lui dispense force, courage et patience.
Au fil des siècles, son allure est devenue protéiforme, tantôt masculine, tantôt féminine. Sur son cheval, il traverse le champ de bataille de l'existence, portant sabre au clair ! Des dragons voudraient le freiner mais il les affronte en dessinant de petites créatures écartant les mauvais génies et sauvant la vie à coups de poèmes ou de contes pour enfants sages.

Cet artiste qui semble invincible tient de Merlin l'enchanteur. Il apparaît avant la bataille pour en prédire le vainqueur. Il assiste en témoin aux bassesses humaines : il les peint et les change en or. Il est italien, slave et nordique. Bondissant entre vie et mort, il aime en

caresser le vertige et peindre tantôt des scènes intimes, tantôt des scènes ultimes, visions flamboyantes qui n'apparaissent qu'au moment du dernier regard, juste avant que les paupières ne se ferment pour toujours.

Il aime passionnément cette idée qu'un jour notre regard sœteint, qu'un jour nous disparaissons. Alors il se situe dans l'apparition, dans le surgissement, la vie, la couleur, la lumière. Il sur-existe dans sa peinture et s'offre l'ubiquité puisque toutes les métamorphoses lui sont possibles et bénéfiques.
Tel est le peintre que j'imaginerais comme étant le créateur des î uvres qui nous entourent.

Mais en guise de conclusion, laissez-moi vous raconter le plus étonnant des prodiges.
Un jour, ce géant qui peint depuis vingt siècles a senti son âme en quête d'enfance ! En effet son âme éprouvée par tant de luttes et de sauts dans le temps risquait de mourir. Or il ne fallait pas qu'elle disparût. Ainsi est-elle devenue à la fois femme et enfance, et prit-elle le nom de Tatiana.

De cette âme, rien ne meurt, si bien que Tatiana Chirikova est cette géante de la peinture réfugiée sous lôapparence que nous lui connaissons.
Quand nous la rencontrons, nous sommes immanquablement confrontés à sa discrétion, à sa simplicité. Elle côtoie trop d'univers pour convoiter les faveurs immédiates de celui-ci. D'autant plus que le fabuleux héritage spirituel qu'elle incarne requiert son énergie de créatrice.

Emportée par les multiples scènes qui s'imposent à ses yeux, elle possède également ses repères, ses points fixes, autrement dit

quelques sujets de repli. Parmi ceux-ci, il en est un qui offre une clé. C'est le thème de cette frêle religieuse posant devant un pommier hivernal.

Il est certain que lôâme de Tatiana Chirikova se plaît dans ce dénuement. L'hiver. Le froidé
Elle aime se situer à l'écart du foisonnement qui est habituellement le sien. Elle sôéloigne des saisons brûlantes.
Simplement un arbre et l'austérité d'un paysage traversé par l'hiver. Le sourire mutin de ce personnage mi-facétieux, mi-religieux.
Tatiana, périodiquement, revient à cette saison-là. C'est sa naissance tranquille avant d'être investie par un destin de géante.

Sur cet arbre qui résiste poétiquement au froid, quelques pommes. Car sa peinture ne peut être que floraison, fruit et fécondation, quelles que soient les époques ou les saisons.
Tatiana est cette artiste prodigieuse qui, parfois, se retire sur cette neige pour échapper aux mille soubresauts de son âme ancienne.
Elle se regarde en ce simple état, sans apparat, vêtue de noir. Le visage espiègle de la jeune héroïne murmure alors une phrase qui court sur les frimas : « *Le monde m'a pris pour refuge mais je m'octroie ce répit hivernal.* »
C'est ainsi que Tatiana - lœnfant réussit à protéger Tatiana-la-géante. Et c'est ainsi que la légèreté est sauvegardée.

Jacques Biolley

Présentation biographique

Née à Talin et originaire de Saint-Pétersbourg (anciennement Léningrad), Tatiana Chirikova a été formée très jeune à la Faculté de peinture théâtrale du Collège artistique Sérov. Et à 18 ans, elle est diplômé « artiste décorateur de théâtre d'opéra ».
À 19 ans déjà, elle entre ensuite à l'Académie des Beaux-arts de Saint-Pétersbourg, à l'Institut Répin. Nous sommes au début des années 70. Une vingtaine d'années avant la fin de l'Union soviétique.
Il faut bien imaginer que la formation dont va bénéficier Tatiana Chirikova appartient à une autre époque. Actuellement, il n'y a probablement aucune école d'art qui offre une telle formation en Europe.
Pour vous faire une idée de l'Académie des Beaux-arts de Saint-Pétersbourg, imaginez un immense bâtiment construit par Catherine la Grande sur le modèle du Louvre. Il s'agit pratiquement d'une ville dans la ville, avec d'immenses couloirs et de grandes salles quelque peu délabrées où l'on enseignait dix à douze heures par jour.
Et ce qui était particulier, c'est que le système pédagogique nœavait pas changé depuis le XVIIIe siècle ! Les élèves apprennent à dessiner le corps humain dans toutes les positions possibles. On leur enseigne la peinture, l'histoire de l'art, la mythologie, l'histoire des religions, la philosophie, la restauration d'art, la technologie de la peinture.

Tatiana Chirikova suivra cette formation très complète de 1971 à 1977 et deviendra, à 25 ans, diplômé de la Faculté de peinture.

Sõil est intéressant d'évoquer cette formation qui a duré une dizaine d'années, c'est qu'elle s'est complètement perdue à notre époque.
D'une certaine manière, Tatiana Chirikova est une peintre qui vit au XXIe siècle tout en étant au bénéfice d'une formation proche de celle des grands peintres de jadis.
La formation est une chose. Il faut encore le talent, la santé et la persévérance. Tatiana a tout cela et bien davantage encore.

Je voudrais dire maintenant quelques mots de son parcours d'enseignante. Très jeune, elle a donné des cours de peinture et de composition au Collège d'art Sérov. Et ici, en Suisse, elle poursuit la transmission de son savoir à travers les cours qu'elle donne aux nombreux élèves qui s'initient à lôart de l'icône.

Cet aspect môamène à l'évocation de son parcours artistique double puisque cette exposition met en parallèle deux aspects distincts de son î uvre : tout d'abord, la peinture qui jaillit de son imaginaire et se déploie de multiples manières pour nous émerveiller. Et enfin, la peinture d'icônes qui se rattache à une tradition religieuse ancestrale.
Au carrefour de ces deux activités, se situe l'activité de restauratrice de Tatiana Chirikova. Il est à mes yeux étonnant quôune artiste d'une telle envergure ait l'humilité de mettre son talent au service d'î uvres anciennes qui nécessitent une restauration.
Mais peut-être saisit-elle combien l'âme de l'artiste se bonifie et s'amplifie lorsque son pinceau se pose sur des î uvres anciennes. C'est certainement une manière de s'enrichir de lôample mémoire du passé, et une façon d'entrer dans des univers qui réveillent ce que nous sommes secrètement.

Parmi les nombreuses restaurations réalisées par Tatiana Chirikova, je citerais la restauration de l'iconostase de l'Eglise orthodoxe grecque de Lausanne.

Enfin, je ne saurais présenter Tatiana sans évoquer celui qui est son mari depuis vingt ans : Alain Longet
C'est un homme à la fois artiste et pragmatique. Il a le talent de peindre de merveilleuses toiles, souvent des ciels très amples, comme si lôHelvète qu'il est s'offrait le bonheur d'imaginer des espaces où pourrait s'envoler une âme profondément russe, celle de Tatiana Chirikova.